Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 3 (1895)
Heft: 11

Artikel: Le champ de bataille de Willmergen
Autor: Cart, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-5312

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'année suivante. Quant à de Saussure lui-même, après une inaction forcée d'un an et demi, il se vit transféré, en novembre 1727, dans la Classe de Morges. Le poste de Lonay, réputé l'un des meilleurs de cette classe, étant devenu vacant, LL. EE. firent usage de leur autorité souveraine pour l'y installer aux dépens du candidat proposé par qui de droit. C'est là, à Lonay[1], qu'il a terminé sa carrière en 1744.

H. VUILLEUMIER.

LE CHAMP DE BATAILLE DE WILLMERGEN

I

Me trouvant l'été dernier aux bains de Baden, j'ai eu la curiosité de visiter le champ de bataille de Willmergen. Le temps splendide devait faciliter cette petite excursion. Parti à 9 heures du matin de Baden, par la National ou Centralbahn — car je crois que les deux lignes s'enchevêtrent l'une dans l'autre, — j'ai fort admiré les riantes campagnes et les collines boisées du Freiamt argovien. Après avoir traversé Mellingen, Lenzbourg et autres lieux, je suis descendu à la station de Wohlen. Cette riche et charmante petite ville de 2500 habitants aurait aussi bien pu donner son nom aux batailles de 1656 et de 1712 que Willmergen, situé au-delà de la plaine.

Willmergen est lui-même un fort beau village de 720 habitants, à demi-heure de Wohlen, et adossé

[1] Et non à Morges, comme le dit la *France protestante*, qui paraît avoir confondu Louis-César de Saussure avec son fils Georges-Louis.

à une colline boisée. Quant au champ de bataille, on n'aurait pu choisir mieux que cette plaine superbe, étendue, et sans les accidents de terrain qui auraient entravé les mouvements des combattants. Cependant, si l'aspect général du pays n'a pas changé, les environs du champ de bataille ont subi quelques modifications de détail. En 1656, et sans doute encore en 1712, les coteaux étaient garnis de vignes, qui servirent d'abri aux troupes protestantes, mais qui furent aussi prises d'assaut par les catholiques. Quant au chemin creux par lequel les Lucernois débouchèrent sur Willmergen, il existe encore et il est parfaitement reconnaissable [1].

Il paraît aussi qu'en 1712 il y avait sur la droite du champ de bataille un bois de chênes, où le brigadier lucernois dirigea l'aile droite catholique pour prendre en flanc les Bernois. Ce bois a disparu. La petite rivière qui passe à Wohlen, le Bünz, a aussi joué son rôle dans cette guerre. Elle se trouvait à dos des catholiques du général Pfyffer. Les Bernois les y rejetèrent par une vigoureuse attaque à la baïonnette. Tel que je l'ai vu, le Bünz aurait difficilement entraîné la mort de beaucoup de braves soldats, mais, au mois de juillet 1712, il avait été grossi par des pluies torrentielles. La bataille, qui avait duré six heures, se termina à six heures du soir. A la vue du désastre, le schultheiss Schwyzer s'écria plein de douleur : « Jésus, Marie ! Qui se serait attendu à un pareil échec ! » — « Moi, répliqua Amrhyn ; si l'on m'avait écouté plutôt que le nonce [2], une si grande quantité de braves gens ne seraient

[1] Conf. *Revue historique vaudoise,* 1894, p. 274.
[2] Caraccioli, qui joua le rôle d'instigateur.

pas là, étendus morts ! » Le jour suivant, Schwyzer écrivit au général Diesbach ces nobles paroles : « Nous avons éprouvé la vaillance de vos troupes ; j'espère que vous n'avez rien eu à reprocher aux nôtres ; Dieu a voulu nous humilier par la défaite ; nous acceptons avec soumission ce qui vient de lui. »

L'honneur de la victoire revenait essentiellement aux Bernois, parmi lesquels les Vaudois s'étaient vaillamment comportés. Les Zurichois arrivèrent sur le champ de bataille lorsque, déjà, l'issue du combat était certaine. D'après les données statistiques les plus authentiques, les catholiques eurent 1100 hommes tués ou noyés dans le Bünz et 500 blessés ; les Bernois, 240 tués et 400 blessés.

II

A Willmergen, j'espérais découvrir quelque document inédit sur les guerres qui, à deux reprises, ont attiré sur ce coin de pays l'attention de la Suisse et même de l'étranger. Dans ce but, je me rendis sur la colline qui domine le village et qui est couronnée par une magnifique église. Tout près de là se trouve la cure catholique. Le prêtre, auquel je m'adressai, me donna en effet quelques renseignements topographiques et me montra un énorme manuscrit relié, d'un âge respectable et renfermant une relation originale de la première bataille de Willmergen. Je ne pus qu'y jeter les yeux, tout en regrettant que le temps dont je pouvais disposer ne me permît pas de lire cette relation, ou même d'en prendre copie. Le prêtre m'assurait que cette première bataille était infiniment plus intéressante que

la seconde. A son point de vue, cela était évident ; mais, de mon côté, je l'assurai que la seconde bataille m'intéressait cependant encore plus que la première.

Un des épisodes, et non des moins importants, de la seconde bataille de Willmergen, eut pour théâtre le cimetière de *Sins*[1]. J'aurais désiré pousser jusque-là mon excursion. Mais Sins est à trois heures de marche de Wohlen, et si le train y conduit en demi-heure, il ne vous en ramène pas aussi tôt qu'on le voudrait. J'hésitais sur le parti à prendre, lorsque je rencontrai à la gare de Wohlen un vieux Zurichois établi dans la contrée depuis de longues années et fort au courant de la topographie aussi bien que de l'histoire ancienne. Grâce à lui, je crois avoir été à Sins, et il me semble que je l'ai vu de mes yeux. Le pays est accidenté ; ce sont des collines boisées ; les vignes qui s'y trouvaient autrefois ont été arrachées, aussi bien que celles de Willmergen. Le pont couvert sur la Reuss est toujours là, comme aux jours où il a joué aussi son rôle dans les guerres d'autrefois.

III

Et maintenant, pour finir, une anecdote assez curieuse que je lis dans un manuscrit de 1776.

En 1772, vivait à Lausanne un bon vieillard de 98 ou 99 ans. Il s'appelait Cabane. Il s'était trouvé comme dragon à la bataille de Willmergen, qu'il appelait un jeu d'enfants, en comparaison de celle

[1] *Revue historique vaudoise*, 1894, p. 282.

de Hochstædt en 1704 [1]. A Willmergen, comme les ennemis fuyaient et que son régiment était à leur poursuite, un peu à la débandade et avec fort peu d'ordre, se trouvant un des premiers et des plus ardents, il aperçut le général Pfyffer à son arrière-garde, donnant des ordres pour la retraite. Cabane lui lâcha un coup de carabine et le tua. Le voyant tomber, il se jeta à bas de son cheval et courut lui enlever son habit et sa veste. Pendant ce temps, on lui tirait des coups de feu dont aucun ne l'atteignit. Nanti de sa proie, il remonta vite sur son cheval et la porta quelques heures après au quartier général bernois. On trouva dans les poches de l'habit plusieurs papiers importants que l'on garda, mais on rendit tout le reste à Cabane, savoir l'habit, la veste, une belle tabatière, un étui d'or et la croix de St-Louis. Pfyffer, comme lieutenant-colonel au service de France, était chevalier de cet ordre depuis quelques années.

Le récit de Cabane fut confirmé à l'auteur du manuscrit par des vieillards qui s'étaient aussi trouvés à la bataille de Willmergen. Cabane passait bien à l'armée pour avoir tué le général lucernois. Il vivait à Lausanne d'une pension que lui faisaient Leurs Excellences. Il mourut le 17 mai 1776, à l'âge de 102 ans et 3 mois. Peu de jours auparavant, on l'avait encore vu se promener sur la terrasse de la cathédrale.

Outre leur général, les catholiques perdirent encore à Willmergen la fameuse corne d'Uri, garnie

[1] En Bavière, sur la rive gauche du Danube, célèbre par la victoire de Marlborough et du prince Eugène sur les Français. Cabane s'y était trouvé en qualité de cavalier, et seul de sa troupe il en était sorti sain et sauf avec son cheval, mais il avait été fait prisonnier de guerre.

d'argent, dont on se servait pour sonner l'alarme, assembler les troupes et déclarer la guerre. On la faisait voir à l'arsenal de Berne comme une grande curiosité.

J. Cart.

A PROPOS DES ANTIQUITÉS LACUSTRES

La Société d'histoire de la Suisse romande a entrepris, collectivement avec l'Etat de Vaud et la Société académique vaudoise, la publication d'un album des antiquités lacustres du Musée cantonal vaudois. Chacun des collaborateurs s'engageait à verser pendant trois ans une somme de mille francs et les membres des deux sociétés devaient recevoir gratuitement un exemplaire de la publication. Bien que le troisième subside n'ait pas encore été versé, l'ouvrage touche à sa fin et la seconde série de planches ne tardera pas à être distribuée aux intéressés, avec une introduction de M. B. van Muyden et une description détaillée des objets par M. Ad. Colomb, de St-Prex, qui s'est fait une spécialité de l'archéologie des palafittes. L'exécution typographique, par MM. Brunner et Hauser, à Zurich, et Muller, à Lausanne, ne laisse rien à désirer. Ils ont su respecter les très beaux dessins qui leur ont été fournis et qui sont l'œuvre d'un habile dessinateur, M. Fayod. Quelques-uns sont dus à la plume exercée et précise de M. Engel.

J'ajoute que ces dessins, exécutés sous la direction et aux frais de feu M. Morel-Fatio, conservateur du Musée cantonal, ont été la cause et la raison d'être de cette grosse entreprise de librairie. Mesdames B. van Muyden et Mayniel, dépositaires de